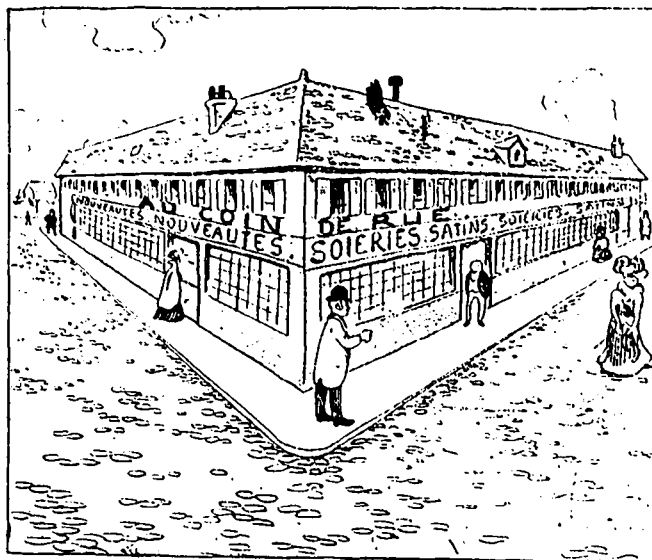


QUESTION DE PERSPECTIVE



I
—Mon magasin, dessiné le même jour et à la même heure par un peintre naturaliste...

II
...et par l'imprimeur qui me confectionne mes entêtes de factures.

RIMES D'ÉTÉ

*Mais ma bien-aimée est la fleur des fleurs,
L'oiseau des oiseaux, le rêve des rêves,
Qui fuit, dans le bois, palpiter les séves,
Et fondre d'amour la rosée en pleurs.*

*Et ma bien-aimée embellit les choses ;
Sa voix juit plus doux les rosignolets,
Et ses grands cheveux, légers et follets,
Ravivent encor le parfum des roses.*

*Et quand, à travers les feuilles, je vois
La blonde aux yeux bleus, en claire toilette,
Simple et douce, ainsi qu'une violette,
Je crois voir passer l'âme des grands bois.*

MAURICE BOUCHOR.

COURRIER FEMININ

L'histoire que je vais vous conter et que j'extrait d'une revue féminine, est, hélas ! bien commune ; et les affaires précipitamment brassées, la fréquence des fortunes faites par un coup d'audace, ont multiplié ce genre de catastrophes.

Il s'agit d'un grand industriel dont les entreprises avaient été, pendant de longues années, aussi fructueuses que téméraires ; sa famille profitait largement de cette richesse facile et lui-même, confiant en son étoile, innovait sans cesse pour accroître le bien-être des siens. Il lui arriva ce qui arrive souvent à ces favoris du sort, la chance l'abandonna ; il échoua dans quelques projets, s'entêta, et engagea successivement des capitaux qui, tour à tour, s'engloutirent.

Mais ceci n'est point la leçon de morale que je veux vous donner cette semaine. La fille unique de cet industriel était une enfant gâtée, habituée à voir tous ses vœux satisfaits, tous ses caprices exécutés et, peu à peu, elle avait exigé de son père des achats dispendieux, sans soupçonner un instant que la source de leur fortune pouvait être tarie.

La première fois qu'on essaya d'opposer à sa volonté une résistance d'économie, elle s'étonna fort et pleura sans relâche, comme un bébé à qui on refuse un petit mouton de laine. Le père, ému de ce chagrin, incapable d'y résister, céda d'abord et jura de cacher jusqu'au bout la vérité à sa fille, afin de lui épargner toute peine. Celle-ci, ignorante, ne modéra pas ses dépenses et hâta la ruine totale.

Lorsque la catastrophe éclata, la jeune fille, saisie de consternation, comprit vite quel avait été son rôle d'égoïste insouciance ; et, devinant les angoisses que ses parents avaient supportées seuls pour la ménager, constatant les dépenses folles qu'elle avait faites au lieu des sages économies qu'elle aurait dû s'imposer, elle s'écria d'un ton de reproche plein de tendresse et de regret à la fois :

— Pourquoi m'avoir tout caché ? Pourquoi avoir souffert seuls, vous être privés sans moi ?

Pourquoi ?

La raison en est simple.

A la première tentative faite pour la mettre au courant des soucis de la famille, pour limiter ses habitudes de luxe, on avait senti son âme trop faible, ses épaules trop débiles.

Eh bien ! sans que l'exemple en soit aussi éclatant et aussi cruellement indiscutable, n'y en a-t-il pas beaucoup parmi vous, mes chères lectrices, à qui on épargne même des angoisses qu'elles devraient partager ?

Si l'on vous ménage de la sorte, c'est que vous n'avez pas su montrer un cœur vaillant dans les circonstances pénibles ; vous vous êtes, pour ainsi dire, dérobées à la douleur commune, vous n'avez pas voulu porter le fardeau qui devait peser sur tous ; et les vôtres se sont partagé la besogne sans vous en laisser.

Elles sont trop nombreuses les jeunes filles étourdies et coquettes qui ne savent pas accepter le souci familial, qui pleurent et se lamentent à l'annonce d'une faillite, d'un échec, au lieu de la supporter courageusement.

Les parents, énervés et lassés par ces plaintes, préfèrent se taire, garder pour eux-mêmes la peine ou l'angoisse et laisser à la jeune fille son inconscience égoïste.

Que de fois, aussi, le mari, rongé par une inquiétude, se tait-il devant son épouse faible, parce qu'il sait bien qu'en elle il ne trouvera quo regrets futiles, larmes passives, au lieu de rencontrer l'appui moral et le réconfort.

Pour moi, je blâme hautement tous ces êtres qui se font gâter par leur entourage et qui arrivent à se créer une vie douce, tranquille, aux dépens des autres, renonçant à trouver dans ces petits cœurs mesquins une aide quelconque.

Nous devons, en commun, porter le fardeau commun ; nous devons prendre notre lot de chagrin, nous devons partager l'épreuve ; tous les membres d'une même famille ont droit au bonheur ou au malheur qui frappe la famille.

Ce n'est que dans ce secours mutuel, dans cette confiance en la force morale des siens, que l'on peut marcher courageusement dans la vie, sans être un galérien travaillant pour le confort et le bonheur égoïste de ceux qui l'exploitent.

XXX.

ENTRE NOUVEAUX AMOUREUX

Elle.—T'es photographe ? Oh ! alors y a rien d'fait !

Lui.—!...

Elle.—Pour que tu me plaques tout de suite !

CONSOLATION

Le chirurgien (après l'amputation).—Eh bien, vous avez tout de même de la chance, maintenant une paire de chaussettes va vous faire un an au lieu de six mois.

A LA CAMPAGNE

(La voix de M. Gripesou.)—Attends un peu, vaurien, je vais t'apprendre à me voler mes fruits.

Gripesou fils (au petit muraudier).—Te presse pas, prends ton temps, papa peut pas courir, il est asthmatique.

OH ! ALORS...

Le médecin.—Si vous n'envoyez pas votre femme faire un séjour à Cacaoua, je ne réponds de rien ; je ne vois que ce traitement pour la sauver.

Le mari.—Mais, docteur, cette forte dépense m'empêchera peut-être de payer vos honoraires.

Le médecin.—Bigre... attendez donc ! je vais trouver un autre traitement.

LE DUEL DU MARSEILLAIS

Z'enfermai mon rival dans la gumbro d'hôtel

Et zo lui dis, mon çer, terrible et solennel :

« Un seul de nous, vivant, doit sortir de la gumbro ! »

Alors, ze traversai la petite antiqambre,

Et m'en allai... content de mon aimable sort.

Depuis le temps, mon çer ze pense qu'il est mort !

IMPOSSIBLE

Mme Verrole.—Pensez-vous, docteur, que je vais mourir !

Le médecin.—Je ne l'espère pas, grand Dieu ! Je n'ai pas encore perdu un client depuis mes deux mois de pratique et je vous avoue que je serais bien en peine de rédiger un certificat de décès.

AU BUT

Lui.—Quel nom préféreriez-vous pour une jeune fille.

Elle.—Cela dépend de la jeune fille. Ainsi votre nom m'irait très bien.